



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Les leçons des Muses: créer une mémoire de la Grèce dans les manuels scolaires franco-néerlandais du XVIe siècle

Haar, A.D.M. van de; Gaullier-Bougassas, C.

Citation

Haar, A. D. M. van de. (2025). Les leçons des Muses: créer une mémoire de la Grèce dans les manuels scolaires franco-néerlandais du XVIe siècle. In C. Gaullier-Bougassas (Ed.), *Mémoires des passés antiques* (pp. 245-264). Turnhout: Brepols. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/4253866>

Version: Publisher's Version

License: [Licensed under Article 25fa Copyright Act/Law \(Amendment Taverne\)](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/4253866>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

RECHERCHES SUR LES RÉCEPTIONS DE L'ANTIQUITÉ

VOLUME 8

Collection dirigée par
Catherine Gaullier-Bougassas

Mémoires des passés antiques
Une élaboration continue
(XIV^e-XIX^e siècle)

Sous la direction de
CATHERINE GAULLIER-BOUGASSAS

BREPOLS

Les leçons des Muses : créer une mémoire de la Grèce dans les manuels scolaires franco-néerlandais du XVI^e siècle

Les Pays-Bas du XVI^e siècle connurent une attention croissante pour la langue, la culture et le territoire grecs, entre autres grâce à la fondation, en 1517, du *Collegium Trilingue* à Louvain¹. Les élites néerlandaises pouvaient, désormais, apprendre la langue grecque dans un cadre institutionnel et découvrir son vaste réseau de textes, mais pour les classes moyennes, cet accès était toujours limité. Cependant, même sans accès à la langue hellénique, la population des Pays-Bas se créa une image de la Grèce antique et contemporaine à travers les sources qui étaient disponibles dans les deux langues locales de la région : le néerlandais et le français.

Pour les locuteurs natifs du néerlandais, le français jouait un rôle clé, servant d'intermédiaire entre la langue et la culture grecques d'un côté et leur langue maternelle de l'autre. Une institution éducative en particulier faisait connaître la Grèce aux néerlandophones à travers le biais de la langue française : l'école française, où des garçons et des filles des classes moyennes et aisées apprenaient à lire et à écrire la langue française, tout en découvrant, à travers cette langue, une gamme de connaissances qui pourraient leur servir dans leur vie future, y compris des informations sur la Grèce classique. Dans un objectif didactique et souvent moralisateur, les maîtres et maîtresses de ces écoles agissaient en tant

¹ Cet article est le produit de ma résidence en tant que chercheuse invitée dans le programme de recherches ERC Advanced Grant AGRELITA, « The Reception of Ancient Greece in Pre-modern French Literature and Illustrations of Manuscripts and Printed Books (1320-1550) : how invented memories shaped the identity of European communities », direction Catherine Gaullier-Bougassas : « The project leading to this article has received funding from the European Research Council (ERC) under the European Union's Horizon 2020 research and innovation programme (grant agreement No 101018777). » Je remercie l'équipe AGRELITA et le laboratoire ALITHILA pour leur accueil enrichissant à l'Université de Lille.

qu'« entrepreneurs de mémoire », sélectionnant des aspects de la culture grecque qui pourraient servir un public d'enfants².

Cette contribution examinera le rôle intermédiaire de la langue française dans la création de l'image de la Grèce antique, médiévale et contemporaine qui était accessible aux néerlandophones du xvi^e siècle, en se concentrant plus particulièrement sur le relais important de l'école française. Comment, en d'autres termes, cette institution d'enseignement de langue française qui formait tant de jeunes Néerlandais et Néerlandaises au xvi^e siècle a-t-elle contribué à la création d'une mémoire collective de la Grèce ? Même si, ces dernières années, des chercheurs comme Han Lamers, Toon Van Hal et Raf Van Rooy ont louablement tracé la présence historique de la langue grecque aux Pays-Bas, les résultats de leurs études concernent surtout les élites. Cet article souhaite apporter un nouvel éclairage sur les images de la Grèce qui étaient accessibles aux citoyens néerlandais ordinaires, et sur la position clé de la langue française dans la transmission de cette mémoire partagée.

Après une contextualisation de la position du grec et des écoles françaises aux Pays-Bas du xvi^e siècle, cette contribution analysera plusieurs genres de manuels scolaires qui ont été produits dans le contexte de ces écoles, et qui sont intervenus dans l'image de la Grèce que se faisaient ses élèves : des atlas, des fables dans la tradition ésoptique, des anthologies de sentences et maximes attribuées aux philosophes grecs, des textes dramatiques et, en guise de coda, les histoires populaires sur le chevalier Amadis de Gaule et surtout son arrière-petit-fils Amadis de Grèce, qui montrent des échanges importants entre la mémoire et l'imagination. Pour chacun de ces genres éducatifs, une attention particulière sera portée à la période qui est décrite – celle de la Grèce antique, médiévale ou contemporaine –, à la géographie, la flore et la faune qui sont attribuées à la Grèce, à la composition et aux coutumes de sa société, sa religion et sa mythologie, et, enfin, à d'éventuelles images donnant une impression visuelle de la Grèce.

La langue et la littérature grecques aux Pays-Bas du xvi^e siècle

La position de la langue grecque aux Pays-Bas du xvi^e siècle a fait l'objet de multiples études qui nous informent sur les débuts de l'enseignement institutionnel de la langue, la réception et la production de textes en grec, et les réflexions et discussions contemporaines sur l'importance de la langue et de la culture grecques dans le développement des Pays-Bas. Un bref examen des travaux existants révèle déjà que, très souvent, le chemin entre la Grèce et les Pays-Bas passait par la France.

2. Pour la notion d'entrepreneur d'histoire, voir M. Buscatto, « Voyage du côté des 'perdants' et des 'entrepreneurs de mémoire' », *Ethnologie française*, 36 (2006), p. 745-748.

L'importance des savants français dans la propagation du grec aux Pays-Bas est indéniable quand on considère l'histoire de l'enseignement de la langue. Dans les dernières décennies du xv^e siècle, plusieurs enseignants du grec, des étrangers pour la plupart, tentèrent de s'établir aux Pays-Bas, mais – à l'exception de l'Allemand Alexander Hegius – sans beaucoup de succès. L'enseignement de la langue ne s'est réellement propagé qu'après le tournant du siècle. Adrien Amerot (Amerotius) de Soissons, et le Limbourgeois Rutger Rescius, qui avaient tous les deux appris le grec à Paris auprès de Girolamo Aleandro, commencèrent à offrir des cours de langue privés autour de 1514³.

Quelques années plus tard, en 1517, le *Collegium Trilingue* fut fondé à Louvain, fournissant l'enseignement du latin, du grec et de l'hébreu. C'était Rescius, ancien étudiant parisien, qui occupait la chaire de professeur de grec. À sa mort, Amerot lui a succédé, devenant alors le deuxième professeur de grec du *Collegium*. Durant les décennies suivantes, le grec a également acquis une place considérable dans certaines écoles latines du sud des Pays-Bas, et en 1562 des cours de grec furent initiés à l'université de Douai. Dans le contexte des troubles causés par la Révolte des Pays-Bas, le centre de l'enseignement du grec s'est déplacé, à partir des années 1560, des Pays-Bas méridionaux vers les Pays-Bas septentrionaux néerlandophones, où fut fondée, en 1575, l'université de Leyde⁴.

Dans le sillage de l'attention croissante portée à l'enseignement du grec aux Pays-Bas, la production de textes en grec augmenta également, comme le montre une étude de Lamers et Van Rooy⁵. De plus, l'intérêt général porté à la langue, à l'histoire et à la culture grecques connut une forte croissance qui fut, encore une fois, stimulée par des intermédiaires et modèles français⁶. Ce fut, d'abord, l'origine du peuple batave qui fut discutée, et notamment le lien supposé avec les Grecs ou Troyens, suivant l'exemple des Francs et des Bretons, auxquels des aïeux troyens et grecs avaient déjà été attribués⁷. En lien avec ces discussions, apparaissent des réflexions linguistiques sur les liens de parenté possibles entre

3. R. Van Rooy, « Homerus in Leuven : Bij Rutger Rescius in de Griekse les », *De Boekenwereld*, 33 (2017), p. 18-23 ; *idem*, « A Professor at Work : Hadrianus Amerotius (c. 1495-1560) and the Study of Greek in Sixteenth-Century Louvain », dans *Receptions of Hellenism in Early Modern Europe : 15th-17th Centuries*, éd. N. Constantinidou et H. Lamers, Leyde et Boston, 2020, p. 94-112.

4. R. Van Rooy et T. Van Hal, « L'enseignement du grec à l'ancienne Université de Louvain : un bilan sous l'angle européen », dans *Le Collège des Trois Langues de Louvain 1517-1797 : Érasme, les pratiques pédagogiques humanistes et le nouvel institut des langues*, éd. J. Papy, L. Isebaert et C.-H. Nyns, Louvain, Paris et Bristol, 2018, p. 131-156.

5. H. Lamers et R. Van Rooy, « Graecia Belgica : Writing Ancient Greek in the Early Modern Low Countries », *Classical Receptions Journal*, 14/4 (2022), p. 435-462.

6. H. Lamers, « Wil de echte Griek opstaan ? Verwantschap en vereenzelviging met de oude Grieken in vroegmodern Europa », *Tetradio*, 26 (2017), p. 101-129.

7. J. Poucet, « Le mythe de l'origine troyenne au Moyen Âge et à la Renaissance », *Folia Electronica Classica*, 5 (2003), s.p. ; W. Keesman, *De eindeloze stad : Troje en Trojaanse oorsprongsmythen in de (laat)middeleeuwse en vroegmoderne Nederlanden*, Hilversum, 2017.

le grec et les langues vernaculaires. C'est surtout sous l'influence du *Traicté de la conformité du langage françois avec le grec* (1565) d'Henri II Estienne qu'un débat sur un lien potentiel entre le néerlandais et le grec éclata⁸.

Grâce au fait que l'enseignement du grec gagnait du terrain, la traduction de textes grecs en néerlandais prit également de l'ampleur, surtout dans la deuxième moitié du xvi^e siècle. Cependant, le latin et le français restaient des intermédiaires importants. Ainsi, la première pièce de théâtre grecque fut traduite en néerlandais par Cornelis van Ghistele en 1556, mais son *Antigone* était basée sur une traduction latine⁹. Un traducteur intermédiaire français de grande importance, Jacques Amyot, a effectué une version française des œuvres de Plutarque qui fut, ensuite, traduite en néerlandais¹⁰.

À chaque niveau de la réception du grec aux Pays-Bas du xvi^e siècle, des relais français ont donc joué un rôle catalyseur essentiel. La position centrale des écoles françaises dans la création d'une mémoire collective de la Grèce dans la jeunesse néerlandophone en est un exemple supplémentaire. Avant de retracer la représentation de la Grèce dans les livres scolaires produits et employés dans ces écoles, il est utile de rappeler brièvement le fonctionnement de ces écoles.

L'école française aux Pays-Bas et ses livres scolaires

Au début du xvi^e siècle, plusieurs enseignants néerlandais constatèrent le besoin d'un nouveau type d'institution éducative, à côté des écoles latines ciblant l'enseignement du latin pour les élites masculines et des écoles néerlandaises enseignant la lecture et l'écriture de la langue maternelle aux garçons et aux filles des classes inférieures. Dans les grandes villes marchandes du sud des Pays-Bas, telles que Bruges, Gand et Anvers, les classes moyennes avaient besoin de la langue française qui était non seulement la deuxième langue vernaculaire du pays, occupant une place importante dans le domaine de l'administration, mais encore la *lingua franca* du commerce international. C'est alors que les premières écoles

françaises furent fondées, enseignant la langue française aux fils et aux filles des familles de marchands dans les zones urbaines des Pays-Bas méridionaux¹¹.

Une grande variété de sources nous donne des informations sur la vie quotidienne dans les écoles françaises : non seulement il existe un grand nombre de livres scolaires publiés pour un usage à l'intérieur de ces institutions, mais d'amples sources d'archives nous renseignent aussi, tels les livres de compte du maître d'école anversoise Peeter Heyns, qui était à la tête d'une école pour les filles¹². Il en ressort que les élèves de ces institutions étaient, le plus souvent, âgés de sept à quinze ans, et que les écoles étaient destinées à des garçons ou à des filles. Les cours donnés aux deux sexes étaient néanmoins très comparables, et avaient pour objectif central de former de futurs marchands ou épouses de marchands¹³.

La langue française se trouvait au cœur du programme éducatif. Les élèves apprenaient d'abord à lire, et ensuite à écrire en néerlandais et en français à l'aide de manuels de lecture et d'écriture. Afin d'élargir leurs compétences en français, les écoliers pouvaient disposer d'une grande variété de manuels de langue. Il s'agit non seulement de grammaires et de dictionnaires, mais également de textes informatifs, moralisateurs et divertissants qui pourraient être utilisés pour des exercices de traduction. Plusieurs éditions bilingues des histoires sur Renard le Goupil, des fables et des sentences morales des philosophes romains et grecs ont ainsi été publiées, présentant les versions en français et en néerlandais en parallèle¹⁴. L'expression orale occupant une place centrale à l'école française, on y employait également du théâtre scolaire et des manuels de conversation bilingues, contenant des exemples de dialogues que les élèves pouvaient traduire ou répéter à haute voix.

En tant que futur marchand ou épouse de marchand, les élèves des écoles françaises devaient s'appuyer non seulement sur leur connaissance de la langue du commerce international, mais également sur d'autres compétences et connaissances, telles que la topographie, la géographie, l'histoire (diplomatie), la comptabilité, auxquelles s'ajoutaient, pour les filles, les travaux d'aiguille et la musique. C'est notamment dans les manuels scolaires destinés à enseigner la géographie et à fournir des exercices de traduction ou de conversation que la

8 P. Cohen, « La Tour de Babel, le sac de Troie et la recherche des origines des langues : philologie, histoire et illustration des langues vernaculaires en France et en Angleterre aux xvi^e-xvii^e siècles », *Études Epistémè*, 7 (2005), p. 31-53 ; T. Van Hal, « A Man of Eight Hearts : Hadrianus Junius and Sixteenth-Century Plurilingualism », dans *The Kaleidoscopic Scholarship of Hadrianus Junius (1511-1575)*, éd. D. van Miert, Leyde et Boston, 2011, p. 188-213.

9 T. Hermans, « Translating 'Rhetorijckelijck' or 'Ghetrouwelijck' : Some Contexts of Dutch Renaissance Approaches to Translation », *Crossways*, 1 (1991), p. 151-172, p. 154.

10 T' *Leven der doorluchtige Grieken ende Romeynen Wi de Griecsche sprake overgeset door M. Iaques Amyot*, Delft, Adriaen Gerritsz, 1644 ; sur l'importance d'Amyot pour la réception de Plutarque en Europe, voir F. Schurink, *Plutarch in English, 1528-1603. Vol. I : Essays*, Cambridge, 2020.

11 N. L. Dodde et C. Esseboom, « Instruction and Education in French Schools : A Reconnaissance in the Northern Netherlands », *Grammaire et enseignement du français, 1500-1700*, éd. J. De Clercq, N. Lioce et P. Swiggers, Louvain, 2000, p. 39-60.

12 A. van de Haar, « Van 'nimf' tot 'schoolvrouw' : De Franse school en haar onderwijzeressen in de zestiende- en zeventiende-eeuwse Nederlanden », *Historica*, 3 (2015) p. 11-16 ; ead., *The Golden Mean of Languages : Forging Dutch and French in the Early Modern Low Countries, 1540-1620*, Leyde et Boston, 2019, p. 38-92.

13 Ead., « Entre chambre de rhétorique et salle de classe : les rébus des rhétoriciens dans la pratique scolaire », *Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes*, 40 (2020), p. 359-376.

14 Johannes Florianus et Christophe Plantin, *Reynaert de vos [...] in Franchoyse ende neder Duytsch*, Anvers, Christophe Plantin, 1566.

Grèce est mentionnée, plus ou moins fréquemment et de manière plus ou moins approfondie. À travers ces manuels scolaires, ces élèves se créèrent une image partagée de ce pays lointain dont ils ne connaissaient pas la langue.

Le Miroir du monde, un atlas reflétant une première image de la Grèce

Pour les marchands néerlandais et leurs femmes, il était indispensable d'avoir une certaine connaissance topographique et géographique des pays avec lesquels ils effectuaient des échanges commerciaux. Il est généralement supposé que, à cette fin, des atlas étaient employés dans les écoles françaises, même si les preuves d'un tel usage ne sont pas incontestables.

Un atlas spécifique produit au XVI^e siècle est tellement approprié à un usage scolaire que ses chercheurs le considèrent comme un manuel scolaire à destination des écoles françaises¹⁵. Il s'agit du *Miroir du monde*, un atlas au format de poche qui parut pour la première fois à Anvers en 1579 chez Christophe Plantin, et qui connut de multiples rééditions¹⁶. Cet atlas est le produit d'un projet de collaboration entre le cosmographe Abraham Ortelius, qui fournissait les cartes, l'imprimeur Plantin, le graveur Philippe Galle et le maître d'école Peeter Heyns, qui écrivait les textes¹⁷. Une version néerlandaise, le *Spiegel der Werelt*, parut d'abord, en 1577, et deux ans plus tard son homologue français vit le jour. Les pages recto de cet atlas contiennent des cartes d'Ortelius, et les pages verso présentent la description textuelle de celles-ci par Heyns. L'atlas ne mentionne nulle part qu'il est destiné aux écoles françaises, mais son petit format, son prix abordable et le fait qu'Heyns en écrivait les textes vont dans ce sens.

Cet atlas fournissait à ses lecteurs un repérage visuel de la topographie et du relief de la Grèce contemporaine, ainsi qu'une description textuelle contenant des informations qui étaient considérées essentielles. C'était un cadre de référence, servant de contexte à toutes les données que l'on rencontrerait dans d'autres sources : si un élève tombait sur une mention de la ville d'Athènes dans un manuel scolaire, cet atlas lui donnerait une idée de son positionnement géographique. L'atlas fournissait, en quelque sorte, des lieux de mémoire sur papier : des endroits spécifiques nouant ensemble tout un réseau de mythes et d'histoires.

Pour les textes des versions néerlandaise et française, le maître d'école Heyns se basait largement sur le grand *Theatrum orbis terrarum* (1570) d'Ortelius. La représentation de la Grèce dans le *Theatrum* a déjà fait l'objet d'une étude de G. Tolias, qui a fait un inventaire des sources employées par Ortelius pour les



Fig. 13.1. Peeter Heyns, *Miroir du monde*, f. 54 r, Allard Pierson, Université d'Amsterdam, OTM : OK 62-9975 ; © Université d'Amsterdam.

cartes ainsi que pour les descriptions textuelles¹⁸. Parmi les multiples voyageurs et cosmographes dont il a consulté les textes figurent les noms des écrivains français Pierre Belon, Nicolas de Nicolay et André Thevet. Les informations présentées dans le *Miroir du monde*, suivant le *Theatrum*, étaient donc partiellement originaires de sources françaises.

Le *Miroir du monde* définit la Grèce comme un pays européen¹⁹. Les cartes représentant la Grèce suivent celles de l'Italie et précèdent celles des pays slaves. Avant de montrer la carte de la Grèce, qui inclut également une partie de l'Asie Mineure (fig. 13.1), l'atlas contient celles, plus détaillées, des îles de Corfou, de Crète et de Chypre, qui faisaient alors partie de la République de Venise²⁰. Les cartes montrent peu de relief ; elles indiquent la position des cours d'eau, des villes principales et – pour les cartes des trois îles – de quelques montagnes, dont

18 G. Tolias, *Mapping Greece, 1420-1800 : A History*, Leyde, 2012, p. 150-161.

19 Peeter Heyns, *Le Miroir du monde*, op. cit., f. 5 v.

20 *Ibidem*, f. 50 v-53 r. Dans l'édition de 1598, éditée par le fils de Peeter Heyns, Zacharias, Corfou et Chypre ont été remplacées par l'île de Rhodes. Le texte présente, brièvement, la géographie et l'histoire de l'île, de la fondation de la ville de Rhodes jusqu'à sa conquête par Soliman le Magnifique.

15 Peeter Heyns, *Le Miroir du monde*, Anvers, Christophe Plantin, 1579.

16 H. Meeus, « *De Spiegel der Werelt als spiegel van Peeter Heyns* », dans Ortelius' *Spiegel der Werelt*, éd. E. Cockx-Indestege et N. Moermans, Anvers, 2009, p. 30-47, p. 31-32.

17 Sur cet atlas, voir Cockx-Indestege et Moermans, *Ortelius' Spiegel*, *ibidem*.

les noms sont également donnés en latin. Comme beaucoup de cartes dans cette période, les cartes des trois îles contiennent des images de bateaux et de monstres marins dans les espaces représentant de vastes étendues d'eau²¹. Il n'est pas clair, cependant, si les créatures en question représentent des monstres provenant de la mythologie grecque ancienne, comme Scylla, Charybde ou les sirènes, ou s'il s'agit de dessins plus génériques. De toute façon, les noms éventuels des monstres dépeints ne sont pas donnés, et des figures très similaires figurent sur d'autres cartes comme celles des îles britanniques et de la France.

Les textes de l'atlas présentent une image de la Grèce contemporaine, mentionnant des aspects géographiques et historiques, et les coutumes de la région en question. Pour chacune des trois îles traitées individuellement la taille approximative est donnée, comme ici dans le cas de Chypre : « [elle] est quasi deux fois plus longue que large, contenant en son circuit (comme dit Bordon) 427 lieux Italiques²². » Comme cette citation le montre, la description géographique des trois îles se base sur les travaux du cosmographe Benedetto Bordone. Aucune indication de la taille de la Grèce entière n'est fournie.

Au sujet du paysage et de la flore et la faune, ce sont également les textes sur les trois îles qui offrent le plus d'informations. Ils mentionnent les noms des villes les plus importantes suivant les observations de Belon. Dans les cas de Corfou et de la Crète, les textes insistent surtout sur leurs paysages montagneux, mais ils mentionnent également une fontaine, une caverne et des gouffres. Corfou reçoit, ainsi, la description suivante : « Le país est à l'endroit de Midy fort montueux, & vers Septentrion plain & uny, excepté à l'endroit du promontoire (une montaigne s'estendant en la Mer²³). »

Le caractère montagneux des trois îles revient également dans la description des plantes et des animaux, pour lesquels les textes insistent sur les arbres et le gibier : « Les montaignes abondent [...] en arbres de Cypres²⁴. » Outre les cyprès, les textes mentionnent des cèdres, des orangers et d'autres fruitiers. Ils remarquent l'absence de blé et d'autres grains à Corfou, et sa présence à Chypre²⁵. Les éloges qui sont faits des vins et de l'huile locaux impliquent la présence de vignes et d'oliviers²⁶. Sur l'île de Corfou, il est dit qu'il y a « du gibier à foison & fort bonne oseliere » mais qu'on « n'y trouve point de loups ny d'ours²⁷ ».

Le texte sur le pays de Grèce contient très peu d'informations géographiques, mais d'autant plus de descriptions des coutumes de la population locale contemporaine, qui seraient les seules traces de la société antique tant estimée : « il ne luy reste pour le present qu'une grosse ignorance de tous arts : ressemblants

21 C. Van Duzer, *Sea Monsters on Medieval and Renaissance Maps*, Londres, 2013.

22 Peeter Heyns, *ibid.*, f. 52 v.

23 *Ibid.*, f. 50 v.

24 *Ibid.*, f. 51 v.

25 *Ibid.*, f. 50 v-51 v.

26 *Ibid.*, f. 50 v.

27 *Ibid.*

seulement à leurs predecesseurs de langages, & de certaines manieres de vivre²⁸. » L'atlas suggère donc que la grandeur de la vie culturelle et intellectuelle de la Grèce antique, si profondément ancrée dans la mémoire collective, ne correspond plus à la réalité du XVI^e siècle. Le texte insiste surtout sur la culture qui entoure le vin, les pratiques culturelles du deuil et la mode²⁹. Il ne développe pas sur l'histoire du pays, au-delà de l'évocation de son déclin apparent.

Les textes sur les trois îles contiennent, contrairement à celui sur la Grèce entière, quelques références mythologiques à Jupiter (Crète) et Vénus (Chypre), et la carte de Crète indique même l'endroit supposé du labyrinthe du Minotaure³⁰. La présence de cette référence implique qu'une certaine connaissance du mythe du labyrinthe et de la créature qui y aurait vécu faisait partie de la mémoire partagée des élèves ou était supposée de l'être. De plus, les descriptions des îles contiennent plus de références à la situation géographique historique que celle de la Grèce, mentionnant, par exemple, le nombre de villes rapporté par Plinie à l'époque de l'empereur Vespasien, suivi d'une comparaison avec la situation actuelle³¹.

Dans les rééditions de cet atlas, les textes ont légèrement été adaptés. Il est remarquable qu'un des changements les plus importants est le fait que les rééditions donnent davantage d'informations historiques, ce qui suggère que cet aspect était apprécié du public. Dans l'édition de 1598 par Zacharias Heyns, fils du maître d'école, par exemple, une grande partie de l'explication des coutumes de la Grèce contemporaine a été supprimée, et remplacée par un éloge des « faits hautes et magnanimes » de la Grèce antique, et surtout d'Alexandre le Grand³².

Si le *Miroir du monde* était réellement utilisé par un public d'écoliers néerlandais apprenant le français, comme nous le supposons, cet atlas leur aurait donc inspiré, grâce aux références aux changements qui se sont produits depuis la période classique, une certaine conscience historique. De plus, l'atlas donne, bien évidemment, une première impression de la géographie de la Grèce : un pays s'étendant sur plusieurs îles, dont certaines étaient sous emprise vénitienne, montagneux et couvert d'arbres. Finalement, cet atlas leur permettait de localiser les histoires grecques qu'ils rencontraient dans leurs autres livres scolaires, tels que les fabliers.

Ésope : une vie grecque, des fables universelles

Les fables d'Ésope étaient très populaires dans les contextes éducatifs au XVI^e siècle en raison de leur forme brève, leur côté moralisateur et leur valeur

28 *Ibid.*, f. 53 v.

29 *Ibid.*

30 *Ibid.*, f. 51 v-52 v.

31 *Ibid.*, f. 51 v.

32 Zacharias Heyns, *Le Miroir du monde*, Amsterdam, Zacharias Heyns, 1598, f. 94 v.

de divertissement³³. Elles occupent une place considérable parmi les livres franco-néerlandais fournissant des exercices de traduction, comme leur vocabulaire était, également, très profitable à la jeunesse apprenant le français. Il nous reste des éditions bilingues, ainsi que des éditions monolingues adoptant une mise en page semblable, ce qui permettait de les employer l'une à côté de l'autre³⁴.

Cet examen de la représentation de la Grèce dans les fabliers français destinés à un usage scolaire se basera surtout sur les livres produits par les maîtres d'école Glaude Luython (1548) et Peeter Heyns (1595). Le premier réalise une édition bilingue qui contient une description de la vie d'Ésope et deux fables, le second un volume offrant 120 fables sous forme de sonnet³⁵. Les deux textes reposaient sur une tradition française antérieure : Luython reprit la vie d'Ésope de Julien Macho (vers 1480) et Heyns retravailla, de façon indirecte, *Les fables du tresancien Esope* de Gilles Corrozet (1542³⁶). Dans leurs paratextes, les deux livres n'insistent guère sur les origines grecques de leur matériau. Dans la préface poétique à son fablier, Heyns rappelle que les leçons morales proposées dans les textes qui suivent ont été délivrées par « un simple homme Payen », à savoir Ésope³⁷. Dans ce fablier, en général, les références à la Grèce sont quasiment non-existantes, à l'exception de quelques rares renvois mythologiques : les Muses dans la préface ; Aquilon (dieu des vents) et Apollon dans la fable 13 ; Jupiter dans les fables 112 et 113³⁸.

C'est surtout la biographie fictive d'Ésope dans le livre scolaire de Luython qui dessine une image de la Grèce antique. Le texte décrit les voyages d'Ésope, qui « fut naiz en Grece, de la ville appellee Amoneo » sur l'île de Samos, avant de continuer vers Delphes³⁹. Le paysage qu'il parcourt est surtout décrit comme étant très montagneux mais peu d'indications supplémentaires sont données⁴⁰.

33 C. Zaepffel, « Vers une hégémonie lafontainienne : itinéraire de la fable ésopique illustrée dans la pédagogie française (1500-2020) », thèse de doctorat, Université de Leyde, 2021.

34 Un exemple d'une édition bilingue : Glaude Luython, *La merveilleuse et joyeuse vie de Esope* [...] *Dat wonderlijck ende genuelijck leuen van Esopus*, Anvers, Hendrick Peetersen van Middelburch, 1548. Un exemple de deux éditions qui pourraient être utilisées ensemble : Peeter Heyns, *Les Fables d'AEsope*, Haarlem, Gillis Rooman, 1595, et Anthoni Smyters, *Esopus Fabelen*, Rotterdam, Jan van Waesberghe, 1604. Pour plus d'informations sur cet usage en parallèle de deux éditions, voir P. J. Smith, *Het schouwtooneel der dieren : Embleemfabelen in de Nederlanden* (1567-ca. 1670), Hilversum, 2006, p. 37-39.

35 Luython, *La merveilleuse et joyeuse vie de Esope*, op. cit. ; Heyns, *Les Fables d'AEsope*, op. cit. Sur Luython, voir A. Amatuzzi, « Glaude Luython ou comment 'apprendre parfaitement lire et parler françois' à travers les fables », *Studi Francesi*, 144 (2004), p. 555-566.

36 C. Jouanno, *Vie d'Ésope : livre du philosophe Xanthos et de son esclave Ésope*, Paris, 2006, p. 9-60 ; Smith, *Het schouwtooneel der dieren*, op. cit., p. 11-24. Pour Corrozet, voir M. Vène, « Auteur et libraire : le cas de Gilles Corrozet », dans *Passeurs de textes : imprimeurs et libraires à l'âge de l'humanisme*, éd. C. Bénévent, A. Charon, I. Diu et M. Vène, Turnhout, 2009, p. 58-67.

37 Heyns, *Les Fables d'AEsope*, op. cit., sig. A1 v.

38 *Ibidem*, sig. A1 v, A5 r et D5 v-D6 r.

39 Luython, *La merveilleuse et joyeuse vie de Esope*, op. cit., f. 6 r.

40 *Ibidem*, f. 3 r, f. 7 v.

La flore et la faune locales n'apparaissent qu'indirectement, par exemple dans le fameux passage dans lequel il est accusé d'avoir mangé les figues de son maître⁴¹. D'autres fruits et légumes mentionnés sont des lentilles, des poires et des alliacées⁴². Les animaux qu'il rencontre lors de son voyage à travers la Grèce sont un mulet, des cochons, une brebis, des chapons et poulaillies, et des poissons⁴³. Il est donc difficile de discerner des particularités grecques dans ce domaine.

Un aspect qui ressort plus clairement de ce livre bilingue est la société grecque antique. Ésope ayant été vendu en tant qu'esclave, le système des classes sociales est décrit de manière assez détaillée. Ainsi, les tâches de l'esclave sont énumérées – « te servir au baing, & porter a couche, et frotter tes piedz⁴⁴ ». De plus, le livre mentionne les prix de divers esclaves : mille deniers pour l'un, trois mille pour un autre. Ésope lui-même est vendu pour une somme de soixante tournois – il est clair que l'unité monétaire indiquée est contemporaine au livre, et française plutôt que grecque : la mémoire concernant le principe de l'esclavage entre en conflit, ici, avec les références monétaires contemporaines⁴⁵. Un autre aspect de la culture antique grecque que les jeunes lecteurs pouvaient retrouver est la coutume de fréquenter des bains publics, qui sont mentionnés à deux reprises⁴⁶. Finalement, le livre contient quelques références à des pratiques religieuses – « ung Prebstre nomme Ysidis », « priant Dieu pour luy⁴⁷ ». Le polythéisme ressort surtout du passage dans lequel la déesse de l'hospitalité (qui n'est pas nommée dans cette édition) donne la faculté de la parole à Ésope⁴⁸. Renvoyer à ce système polythéiste dans un contexte pédagogique n'était apparemment pas problématique.

Cette déesse est décrite dans le texte et figure également dans l'une des gravures en bois qui ornent les chapitres du livre de Luython (fig. 13.2). Elle est montrée nue, entourée de nuages et portant un sceptre. Le paysage dans lequel Ésope est en train de dormir est vallonné. Ses propres vêtements n'ont pas de caractéristiques grecques discernables, mais son maître, assis à côté de lui, porte un turban qui transmettait, à un public contemporain, l'image d'une figure non nécessairement grecque mais du moins orientalisante⁴⁹. Une autre gravure, représentant le marché aux esclaves, contient le même maître, entouré de

41 *Ibid.*, f. 3 v-4 r.

42 *Ibid.*, f. 14 r, f. 17 r.

43 *Ibid.*, f. 5 v, f. 14 r-18 v.

44 *Ibid.*, f. 11 v.

45 *Ibid.*, f. 9 r-10 r.

46 *Ibid.*, f. 4 r, f. 19 r.

47 *Ibid.*, f. 4 v-5 r.

48 *Ibid.*, f. 5 r.

49 Il ressemble aux turbans des types g et h présentés dans l'article de J. Kubiski, « Orientalizing Costume in Early Fifteenth-Century French Manuscript Painting (Cité des Dames Master, Limbourg Brothers, Boucicaut Master, and Bedford Master) », *Gesta*, 40 (2001), p. 161-180, en particulier p. 167. Je remercie M. Jacob-Yapi pour cette référence. Une comparaison avec les personnages dépeints dans divers livres de costumes de l'époque (de François Deserpz, Lucas d'Heere et Abraham de Bruyn) n'a pas fourni de résultat concret.

de Esope. Et Esope le
aller vers la ville. Et Esope le
print par la main & le feist asseoir
soubz ung figuer / et luy donna
du pain et des herbes/en luy priât
qu'il mägeast/et tira de leau hors
du paps/et luy donna a boire: et
quant il eut beu et mange / il le
print par la main/ & le remist en la
droicte voye / pour aller vers la
ville. Le prestre vopât la grande
beneuolence de Eso. leua ses mains
au ciel/en priant Dieu pour luy.

van Esopus. Fo. r.
te gane nae de stadt. Ende Esopus
nam hem bider hant en deden sitten
onder eenen vigeboom/en gaf hem
broot ende crupden/ hem biddende
dat hy ate/ende trach water wten
putte/ende gaf hem te drincken: en
also hy had gedronckē en getē/ nam
hy hem bys hant/en stelden wes in
den rechten wech/om te gane na de
stadt. De priester siende de groote
goetwillichz van Esop? hief hi handē
ten hemel/biddede God voor hem.

La seconde histoire

Comment
la Deesse
dhospitali-
te donna
a Esope le
don de la
langue/ et
cominēt il
fut vendu
la premie-
re fops.



De tweede historie

Hoe dat de
Goddinne
der ghaste-
rien ghaf
Esopus de
ghifte der
tongen/en-
de hoe hy
was drocht
de eerste
reys.

Esope retourna au laboura-
ge/ & quāt il eut biē laboure/
pour euitier la chaleur du soleil/
comme il auoit de costume/ il sen
alla en lombre dormir et reposer.
Adonc la deesse dhospitalite seft
apparie a luy / et luy donna sa-
pience/ et le don de la langue / et
aussi de plusieurs & diuerses fables
et inuentions/ comme a celui qui
estoit fort enclin a hospitalite.
Après que Esope fut reueille / il
commença a dire en soy mesme/
iap eu ung tresbeau songe /

Esopus heerde totten wercke/
ende als hy had wel gearbeet/
om te schouwen de hitte der sonne/
gelic hy van gewoonten hadde/hy
ghinc ind lommerē slapē en rusten.
Doē heeft haer de goddinne d gaste-
rie tot hem geopēbaert/en gaf hem
wijtheit/ en de gane der tongen/en
ooch van vele ende diuersche fabu-
len ende vonden/als den genen die
was seer geneicht totter gasterien.
Na dat Esopus was ontwecht/hy
beghoft te seggene in sy seluen/ich
heb gehat eenen seer scoone droom/

Fig. 13.2. Luython, *La merveilleuse et joyeuse vie de Esope*, f. 5 r, La Haye, Bibliothèque Royale, KW 1702 C 1 ; © Koninklijke Bibliotheek.

personnages portant une variété de couvre-chefs évoquant un certain exotisme⁵⁰. Contrairement à l'orientalisme exprimé par les turbans de plusieurs personnages, une autre image dépeint un bâtiment ayant une architecture néerlandaise, marquée d'un pignon à gradins, suggérant que les gravures ne s'efforcent pas de montrer un paysage grec⁵¹. Toutefois, même si cette *Vie de Esope* n'a certainement pas pour objectif premier de transmettre une image de la Grèce antique à ses jeunes lecteurs, il ressort de ce livre scolaire un pays montagneux, connaissant l'esclavage et croyant en une religion polythéiste.

Sept sages, sept paysages ? Les anthologies de sentences des philosophes grecs

Un deuxième type de manuel scolaire à être utilisé pour des exercices de traduction dans les écoles françaises des Pays-Bas était le livre gnomique, réunissant des séries de sentences morales, de maximes ou d'apophtegmes qui avaient l'avantage d'être concis et moralisateurs⁵². Ce genre connut un succès énorme aux Pays-Bas, et beaucoup d'anthologies contenant des phrases attribuées aux grands philosophes grecs et latins furent publiées, le plus souvent dans des éditions à bas prix sans illustration. Dans ces cas précis, c'est surtout pour leur autorité que les auteurs grecs sont sélectionnés dans un contexte didactique.

La grande majorité de ces livres gnomiques et éducatifs publiés aux Pays-Bas consiste en des rééditions ou des traductions d'une seule œuvre française : *Le conseil des sept sages de Grèce*, publié par Gilles Corrozet à partir de 1544 et reposant largement sur une tradition antique et médiévale⁵³. Ce livre fournit, pour chacun des sept sages de l'Antiquité auxquels il est dédié, des informations biographiques, suivies de sentences en latin qui sont accompagnées d'une traduction et d'un commentaire en français. Ce sont, selon la tradition antique, Thalès de Milet, Solon d'Athènes, Chilon de Sparte, Pittacos de Mytilène, Bias de Priène, Cléobule de Lindos et Périandre de Corinthe. Dès l'année 1550, des éditions françaises de l'ouvrage de Corrozet furent publiées aux Pays-Bas, la première

⁵⁰ Luython, *La merveilleuse et joyeuse vie de Esope*, *ibid.*, f. 8 v.

⁵¹ *Ibid.*, f. 10 v.

⁵² J. Vignes, « Pour une gnomologie : enquête sur le succès de la littérature gnomique à la Renaissance », *Seizième siècle*, 1 (2005), p. 175-211 ; A. van de Haar, « From Multilingual to Multimodal : Educational French-Dutch Translation in Early Modern Times », dans *Multilingual Practices in Early Modern Literary Culture*, éd. P. Auger et S. Brammall, Londres, 2023, p. 39-54.

⁵³ A. Busine, *Les Sept Sages de la Grèce antique : Transmission et utilisation d'un patrimoine légendaire d'Hérodote à Plutarque*, Paris, 2002 ; Vène, « Auteur et libraire », art. cit. ; J. Jansen, « Bredero onder de wijzen : Geleende geleerdheid in de brief (1611) aan Carel Quina », *Tijdschrift voor Nederlandse Taal- en Letterkunde*, 126 (2010), p. 347-372, p. 350-351.

traduction néerlandaise suivit en 1552, et à partir de 1562, des éditions bilingues apparurent⁵⁴.

Une autre anthologie française de sentences attribuées à des philosophes classiques fut imprimée pour être utilisée dans les écoles françaises : le *Tresor de Vertu* de Pierre Trédéhan (1555). En 1594, une édition bilingue fut publiée à Alkmaar, dans les Pays-Bas septentrionaux⁵⁵. De plus, le maître d'école montois Jean Bosquet publia, en 1581, une anthologie française de sentences morales attribuées aux « plus excellens auteurs grecs et latins » qui ne suivait ni la tradition de Corrozet, ni celle de Trédéhan⁵⁶. Au total, nous distinguons donc trois familles gnomiques aux Pays-Bas, dont deux qui reposent sur une tradition française. Sur leurs pages de titre, ces manuels emploient les mots « auteurs grecs », mais la langue grecque elle-même reste cachée derrière le latin. Bosquet indique explicitement ayant traduit son texte du latin en français⁵⁷.

Étant donné que ces anthologies gnomiques se concentrent sur les philosophes antiques, l'image qu'ils transmettent est celle de la Grèce classique. Le contexte temporel est spécifié de façon remarquable dans la famille du *Conseil des sept sages de Grece* de Corrozet, qui lie les biographies des sept sages à la chronologie biblique : « Chilo Lacedemonien estoit en grand estime envers les Atheniens, du temps de Sedechias, Roy de Juda⁵⁸. » Les références à l'histoire grecque sont donc ancrées dans la mémoire collective chrétienne et biblique. Les mentions des villes, des îles et des régions grecques sont légion dans les trois familles, bien que le nom d'Athènes apparaisse beaucoup plus fréquemment que Sparte, Corinthe ou Thèbes.

Le paysage grec n'est guère décrit dans ces manuels scolaires, à l'exception de quelques mentions de montagnes. Bosquet évoque, ainsi, une montagne dans les environs de Thèbes, où Hercule aurait rencontré le carrefour célèbre : « un Mont à merveil haut, et roid », et plus tard il mentionne le « montueux Helycon⁵⁹ ». Dans le *Tresor de Vertu*, les indications sur le paysage rejoignent celles sur la flore et la faune :

54 *Le conseil Des sept Sages de Grece*, Gand, Gerard de Salenson, 1550 ; *Den raet, onderwijs ende leere der seven wijsen van Griecken*, Anvers, Hans van Liesvelt, 1552 ; *Les Sentences, Conseil, et bons enseignemens des sept saiges de Grece [...]* De Sententien, Raet, ende goede leeringhen der seven wijsen van Griecken, Anvers, Jan van Waesberghe et Chrisophe Plantin, 1562.

55 Cornelis Taemsz, *Tresor de Vertu*, [...] *Schat des Deuchts*, Alkmaar, Jacob de Meester et Cornelis Claesz, 1594. Pour Trédéhan, voir U. Langer, *Vertu du discours, discours de la vertu : littérature et philosophie au XVI^e siècle en France*, Genève, 1999, p. 118-119.

56 Jean Bosquet, *Fleurs morales et sentences preceptives*. [...] *Pris des plus excellens auteurs grecs & latins*, Mons, Rutgher Velpius, 1581. Voir Jean Bosquet, *Elemens ou institutions de la langue françoise* (1586), éd. C. Demaizière, Paris, 2005, p. 9-20.

57 Bosquet, *Fleurs morales*, op. cit., sig. A7 r.

58 *Les Sentences, Conseil, et bons enseignemens des sept saiges de Grece*, op. cit., sig. B8 r.

59 Bosquet, *Fleurs morales*, op. cit., f. 106 v, f. 143 v.

Cratés Philosophe disoit que les deniers de riches prodigues estoient semblables aux figuiers plantez en rochers et hautes montaignes, desquelz les hommes ne preignent les fruitz, mais seulement les milans et corbeaux les cueillent⁶⁰.

Le caractère montagnoux de la Grèce qui ressortait déjà du *Miroir du monde* et de la vie d'Ésope de Luython revient ici, ainsi que les figues. Outre une référence à des hirondelles et à des aigles dans le *Tresor*, peu de renvois à la nature grecque ressortent de ces textes⁶¹.

Comme les anthologies reposent sur des sentences morales attribuées à des philosophes grecs, elles reflètent certains aspects de la morale et de la société qui seraient respectés dans la Grèce antique. Le modèle de la cité grecque, l'esclavage (les esclaves sont appelés des « serveurs ») et les rites funéraires apparaissent⁶². Les textes font également mention de la position de la femme dans la société grecque. Cela vaut en particulier pour le *Tresor*. Ce manuel renvoie, par exemple, à Favorinus, qui, selon le manuel franco-néerlandais, se serait prononcé pour l'allaitement par les mères⁶³. Citons d'autres conseils donnés aux femmes de l'Antiquité par ce philosophe de langue grecque : obéir à son mari, se comporter de façon vertueuse et pudique, s'habiller de façon correcte, c'est-à-dire ne pas montrer ses coudes, ne pas porter trop de bijoux⁶⁴. La présence de ces conseils de bonne conduite s'explique par le fait que ce manuel scolaire pouvait être employé dans des écoles françaises pour garçons aussi bien que pour filles.

Les textes prennent une position ambivalente par rapport au polythéisme grec, mentionnant tantôt un seul dieu unique, tantôt une pluralité de déités⁶⁵. Le *Tresor* décrit également quelques rites religieux, dont notamment les sacrifices, avec l'existence de prêtresses, appelées « nonnains⁶⁶ ». Contrairement à la vie d'Ésope par Luython, ce *Tresor* adapte légèrement la représentation de la religion antique aux attentes du public chrétien du XVI^e siècle. La mythologie, quant à elle, occupe une place modeste mais visible dans ces livres, qui donnent peu d'explications et supposent donc que les mythes sur le cheval de Troie, Actéon déchiré par des chiens et le couple Pénélope-Ulysse étaient connus de leur public⁶⁷. Tout bien considéré, les anthologies gnomiques accessibles aux écoles françaises habitaient surtout leurs jeunes lecteurs à un grand nombre de noms

60 Taemsz, *Tresor de Vertu*, op. cit., f. 18 r.

61 *Ibidem*, f. 78 r-v.

62 *Ibid.*, f. 38 r, f. 41 r-v, f. 53 r-54 r, f. 72 r.

63 *Ibid.*, f. 66 r : « Icelle n'est pas vraye Mere de son filz, qui prend une nourrice pour luy donner le lait, et luy nie les siens propres tetins. »

64 *Ibid.*, f. 67 r-68 v : « La chasteté en la Femme, c'est la forteresse de sa beauté », « En verité il est de besoing que non seulement le coude de la femme chaste ne soit publique, mais aussi sa parole », « Ce m'est assez d'avoir pour ornement la vertu de mon Mary. »

65 « Aime Dieu », « hauts Dieux immortels », Bosquet, *Fleurs morales*, op. cit., f. 20 v, f. 32 r.

66 Taemsz, *Tresor de Vertu*, op. cit., f. 10 r, f. 42 r-v, f. 59 r.

67 *Ibidem*, f. 13 r, f. 24 r ; Bosquet, *Fleurs morales*, op. cit., f. 9 v.

topographiques grecs et dévoilaient quelques détails des coutumes classiques, tout en s'appuyant principalement sur les intermédiaires français, Corrozet et, à un moindre degré, Trédéhan.

Jouer au Grec : le théâtre scolaire

Un genre éducatif transmettant une image de la Grèce qui ne repose pas directement sur des exemples français est celui du théâtre scolaire. Au ^{xvi}^e siècle, l'enseignement humaniste adopta le théâtre comme un outil pédagogique qui permettait aux élèves d'apprendre le latin parlé, l'art de parler en public et les leçons morales ou historiques transmises dans la pièce. Cette pratique dramatique s'est ensuite répandue vers l'enseignement en langue vernaculaire, y compris les écoles françaises des Pays-Bas⁶⁸. Dans ce but, les enseignants pouvaient employer des traductions de pièces classiques (surtout celles de Térence) ou écrire de nouvelles pièces de théâtre. Ces pièces étaient souvent jouées publiquement. Pour un usage restreint à la salle de classe, il existait des livres de conversation, contenant des modèles de dialogues en français et en néerlandais qui pouvaient également être utilisés pour des exercices de traduction.

Seulement trois ouvrages dramatiques des Pays-Bas du ^{xvi}^e siècle qui font référence à la Grèce nous sont parvenus : deux pièces de théâtre écrites par Gérard de Vivre, un maître d'école gantois qui s'était exilé à Cologne à cause des troubles politiques et religieux mais qui continua à publier ses livres aux Pays-Bas, et un livre de conversation bilingue de Magdalena Valery, enseignante à Leyde⁶⁹. Par le biais de ces exercices théâtraux en français, les écoliers néerlandais pouvaient certes faire des lectures sur la Grèce, mais surtout ils pouvaient incarner un personnage grec.

La première pièce de Gérard de Vivre, la *Comedie de la fidelite nuptiale* (1577), contient des noms de personnages grecs, tels Chares et Palestra, mais aucune

68 A. Fleurkens, « Meer dan vrije expressie : Schooltoneel tijdens de Renaissance », *Literatuur*, 5 (1988), p. 75-82 ; K. Lavéant, « Le théâtre dans la formation oratoire des écoliers au ^{xvi}^e siècle », *Revue de Synthèse / Centre International de Synthèse*, 133 (2012), p. 235-250 ; A. van de Haar, « Les comédies et tragédies du Laurier : la création collective dans une école de filles à la fin du ^{xvi}^e siècle », *Le Verger*, 13 (2020), p. 1-11.

69 Gérard de Vivre, *Comedie de la fidelite nuptiale*, Anvers, s.n., 1577 ; Gérard de Vivre, *Comedie des amours de Theseus et Dianira*, Paris, Nicolas Bonfons et Gillis van den Rade, 1578 ; Magdalena Valery, *La montaigne des pucelles, en neuf dialogues, [...] Den maeghden-bergh, in negen t'samen-spraken*, Leyde, Jan Paedts Jacobsz, 1599. Pour De Vivre, voir J.-P. Ryngaert, « Un exemple de codification du jeu de l'acteur au ^{xvi}^e siècle : le théâtre de Gérard de Vivre », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 72 (1972), p. 193-201. Pour Valery, voir A. van de Haar, « Van 'nimf' tot 'schoolvrouw' : De Franse school en haar onderwijzeressen in de zestiende- en zeventiende-eeuwse Nederlanden », *Historica*, 38 (2015), p. 11-16 ; F. Dietz, *Lettering Young Readers in the Dutch Enlightenment : Literacy, Agency, and Progress in Eighteenth-Century Children's Books*, Cham, 2021, p. 211-217.

localisation grecque ni description du décor. Sa deuxième pièce de théâtre scolaire, la *Comedie des amours de Theseus et Dianira* (1578), se situe partiellement à Thèbes dans l'Égypte hellénistique (l'actuelle Louxor) et doit alors se dérouler entre 300 et 30 avant notre ère. Le lecteur ne reçoit aucun indice concernant le décor, mais pour le public contemporain, ce dernier devait contenir des caractéristiques considérées typiquement grecques et égyptiennes. Le personnage Anchises, un homme grec, voyage en Égypte, et un berger local reconnaît ses vêtements en tant que grecs :

Berger : Estes vous Grec, Seigneur, ou bien estranger en ce pays ? Et si vous estes estranger de quelle autre contrée estes vous ?

Anchises : Je ne suis ny Grec, ny estranger, mais je suis de ce pays d'Egypte.

Berger : Et d'où vient ce que vous estes vestu si honnorablement & a la Grecque ?

Anchises : Mes desfortunes m'ont fait prendre ce beau & honneste accoustrement⁷⁰.

Pour un public contemporain, les vêtements de ce personnage étaient probablement reconnaissables comme grecs, mais malheureusement il ne nous reste aucune indication sur ce costume.

Le décor et les costumes ne jouaient pas de rôle dans le dernier livre scolaire à caractère dramatique, qui n'était probablement pas destiné à être joué devant un public. De plus, les personnages ne sont pas grecs, mais néerlandais, même s'ils ont été imaginés à partir de la mythologie grecque. Afin de faire de la publicité pour sa nouvelle école, fondée à Leyde, Magdalena Valery, dont les parents étaient des Huguenots, publia sa *Montaigne des pucelles*. L'ouvrage porte le même titre que son école, tirant son nom du mont Hélicon, résidence mythique des neuf Muses.

Les Muses constituent un fil rouge dans le livret, qui contient neuf dialogues entre une maîtresse d'école, dans laquelle nous reconnaissons Valery elle-même, entourée de ses nouvelles élèves. Chaque fille qui arrive à l'école à Leyde porte un nom qui est directement lié, par l'enseignante, à celui d'une des Muses : Catarine représente Calliope, Clarette est Clio. Alors que la langue grecque était quasiment invisible dans les autres manuels scolaires étudiés ici – elle était systématiquement cachée derrière le latin et le français –, Valery affiche sa connaissance du grec. À chacune de ses nouvelles disciples, elle explique l'étymologie du nom de la Muse à laquelle elle est identifiée :

M. Premièrement convient d'entendre que comme le nom Muses procede de la Grece, pareillement tous les noms propres d'icelles sont Grecs, lesquels par'apres sont est [sic] usez par les Latins & transportez aux aultres nations.

C. Interpretez moy donc ce nom Calliope.

70 De Vivre, *Comedie des amours de Theseus et Dianira*, op. cit., f. 8 v.

M. Comme on m'a appris, ce nom est deduit de deux ductions, dont l'une est kalos, que signifie bel, & gentille ops⁷¹ signifiait voix, comme si on disoit Belle voix⁷².

C. Qu'est ce que les anciens ont voulu donner à cognoistre par ce mot là ?

M. Ascavoir que ceulx qui aspirent à sagesse doivent devant toutes choses parler bien & refrener leurs bouches, afin que d'icelles ne sorte que toute sapience modestie & syncerité⁷³.

À travers l'étymologie grecque, Valery présente ainsi les compétences et qualités morales qu'elle enseignait à ses élèves.

La géographie de la Grèce antique n'apparaît qu'en relation forte avec la mythologie qui constitue un fil conducteur à travers les dialogues. Malgré sa position centrale, cette mythologie est qualifiée de fabuleuse, une épithète qui revient plusieurs fois, pour indiquer son peu de valeur éducative :

C. L'on peut certainement bien comparer ceste maison, à la place delectable de Helicon, le mont de Beoce, qui est arrousé de la fontaine Hippocrene.

M. Que sçavez vous à parler de ceste place ? [...]

Cl. [Mon père] nous a raconté que Perseus, fils de Jupiter & Danaé, auroit coupé la teste de Medusa, plain de serpens en lieu de sa chevelure, et que du sang d'icelle teste seroit né Pegasus un cheval aisé, lequel en volant, auroit touché de son pied le mont Helicon, & ouvert une fontaine, laquelle se nomme Hippocrene, ou Fontaine Caballine.

M. Oncques ne fust racontee chose tant vaine.

Cla. Plus que les neuf [Muses] (Filles de Iupin & de Mémoire) habitent en ladicte montagne.

M. Ma Fille nous en avons ouï assez, venons à choses serieuses⁷⁴.

Valery fait une distinction nette, ici, entre histoire et mythe, entre mémoire et imaginaire partagés. Dans ce dialogue, la géographie se joint à la mythologie, expliquée en détail pour les filles qui ne connaissaient pas encore l'histoire du mont Hélicon. Dans cet ouvrage également, comme les mythes grecs sont souvent liés à des montagnes spécifiques, c'est le caractère montagneux de la Grèce qui surgit, ainsi que la présence de fontaines. Les textes dramatiques utilisés dans les écoles françaises des Pays-Bas ont donc apporté leur contribution, certes modeste, à l'image de la Grèce que se faisaient leurs écoliers.

71 Le mot « gentille » a été rayé à la main. Dans la marge le mot « ops » a été ajouté.

72 Cette étymologie est soutenue par l'*Etymological Dictionary of Greek*, éd. R. S. P. Beekes et L. van Beek, Leyde, 2010.

73 Valery, *La montaigne des pucelles*, op. cit., sig. A6 v.

74 *Ibidem*, sig. A8 r-A9 r.

Épilogue : un héros grec

Pour clore cette analyse de livres scolaires néerlandais proposant une mémoire partagée de la Grèce, il nous faut brièvement nous attarder sur un roman fleuve monumental qui a connu une popularité immense aux Pays-Bas, comme partout en Europe : il s'agit des récits sur Amadis de Gaule, le chevalier médiéval fictif⁷⁵. Trouvant leurs origines dans des textes espagnols, ce sont surtout les adaptations françaises de Nicolas Herberay des Essarts qui, à partir des années 1540, firent fureur aux Pays-Bas. Il n'est pas certain que les romans eux-mêmes aient été employés dans un contexte scolaire, mais, en raison de leur popularité, Amadis a été une figure récurrente dans les manuels éducatifs et une anthologie de modèles rhétoriques basée sur la série fut même publiée⁷⁶.

C'est non seulement à travers les livres strictement éducatifs, mais également grâce à ce genre de livres divertissants que les écoliers néerlandais pouvaient se faire une image de la Grèce. À partir du sixième volume, la Grèce joue un rôle considérable dans les romans, et un certain Amadis de Grèce entre même sur scène. Dans le septième volume, les personnages principaux traversent la mer méditerranéenne, visitant des îles grecques réelles et imaginaires : sur la plus grande île des 54 Cyclades (le nombre donné dans le livre), ils rencontrent un géant ; une autre île héberge un Cyclope et un certain Gandalf règne sur « l'île de la tour vermeille⁷⁷ ». La mémoire collective des mythes sur les cyclopes n'est donc pas figée, elle peut également jouer un rôle générateur. Ces nouvelles histoires s'ajoutent sans problème à la mémoire collective des mythes antiques afin de constituer une nouvelle unité multidimensionnelle et créative.

Les romans sur Amadis de Grèce soulignent, une fois de plus, le rôle intermédiaire important de la littérature française entre l'imagerie de la Grèce et le jeune public néerlandais du xvi^e siècle. C'est à travers les textes français de Herberay des Essarts, Corrozet et d'autres que les écoliers néerlandais des classes moyennes rencontraient ce pays éloigné et pouvaient partager une mémoire collective. Même les informations données dans l'atlas en format de poche qui était probablement utilisé dans les écoles françaises des Pays-Bas étaient largement basées sur des sources françaises. La représentation de la Grèce à laquelle les jeunes écoliers néerlandais avaient accès était marquée d'une forte influence française.

Ce rôle intermédiaire de la langue française est très fort dans le contexte des écoles françaises, mais il doit également avoir influencé ceux qui n'avaient pas accès à la langue française : une grande partie des livres scolaires en néerlandais étaient, en fait, des traductions d'ouvrages français. Le *Miroir du monde*, les antho-

75 B. van Selm, *De Amadis van Gaule-Romans : Productie, verspreiding en receptie van een bestseller in de vroegmoderne tijd in de Nederlanden*, Leyde, 2001.

76 *Le Tresor des Amadis*, Anvers, Christophe Plantin, 1560.

77 Nicolas d'Herberay des Essarts, *Le septiesme livre d'Amadis de Gaule*, Paris, Jeanne de Marnef, 1554, ch. 34-37.

logies gnomiques suivant l'exemple de Corrozet et les *Amadis de Gaule* étaient tous traduits en langue néerlandaise.

Quelle est, alors, cette image de la Grèce évoquée par les livres scolaires des écoles françaises des Pays-Bas ? Il est surprenant de constater que le caractère montagneux du pays est évoqué beaucoup plus souvent que l'existence d'une variété d'îles, même si, probablement, la présence de cartes telles que celle du *Miroir du monde* rendait ce fait évident. Dans chaque genre éducatif examiné, les montagnes de la Grèce sont mentionnées. Ce constat pourrait être expliqué par le fait que des montagnes telles que le mont Hélicon, le mont Parnasse et le mont Olympe occupent une place centrale dans la mythologie grecque sous-jacente à certains livres scolaires : ce sont des lieux de mémoire qui jouent un rôle dans la représentation géographique collective.

La flore et la faune de la Grèce apparaissent de temps en temps dans les livres scolaires, qui insistent surtout sur la présence de figuiers et d'autres arbres fruitiers, la présence de forêts en général, le gibier local et la viticulture. Outre le *Miroir du monde*, qui insiste sur la culture liée à l'alcool de la Grèce contemporaine, les ouvrages pédagogiques décrivent surtout la culture et les coutumes de la Grèce antique. Il est utile de noter que, en effet, les *Amadis de Gaule* étaient les seuls livres à présenter une image de la Grèce médiévale, et encore partiellement imaginaire. Quant à la Grèce antique, c'est surtout la présence de l'esclavage qui ressort des livres. Ceux-ci montrent également une attitude ambivalente à l'égard du polythéisme grec, hésitant entre une image monothéiste considérée comme appropriée au jeune public néerlandais et celle, plus fidèle à la réalité historique, du polythéisme.

Même s'ils ne sont pas très détaillés, les livres scolaires qui sont lus au XVI^e siècle par le jeune public néerlandais des classes moyennes offrent une certaine vision de la Grèce antique, et, à un moindre degré, médiévale et contemporaine. L'image qu'ils dessinent est celle d'une Grèce montagneuse, à la mythologie mystérieuse. La route littéraire menant à ce pays lointain plein de relief passait, fatalement, par la France : la langue française offrait aux jeunes Néerlandais et Néerlandaises la clé d'un monde et d'un imaginaire s'étendant loin au-delà des frontières des Pays-Bas.